

Bertrand MERLIER

Du concret à l'abstrait...

Bertrand Merlier sculpte le son comme d'autres tailleraient le bois ou la pierre ; avec amour et précision, mais surtout dans le respect du matériau vivant. Le fil irrégulier du bois, le nœud, la fissure, la cassure, l'arrachement des fibres... ne sont pas des obstacles à gommer mais bien au contraire des sources d'énergie et d'inspiration. Guidée en permanence par l'écoute, chaque expérimentation sonore dévoile son lot d'indices et de connaissances propices à la construction de l'œuvre. La matière sonore ainsi transformée, éclairée, agencée, non pas domestiquée mais plutôt canalisée, devient alors musique. L'énergie interne du matériau devient structure et forme, puis narration ou imagination, et enfin source d'émotions.

Morphologie intuitive perceptive et sensible

La démarche de composition – liée au geste instrumental interagissant avec l'énergie vivante du matériau sonore – est difficilement classable, sauf à lui opposer d'autres courants.

La musique spectrale (ca. 1985 à nos jours) puise elle aussi son discours dans le matériau lui-même, mais la similitude s'arrête là dans la mesure où l'analyse acoustique du germe sonore est ensuite érigée en système mathématique générateur, au service d'une écriture instrumentale.

Le savoir faire en matière de travail du son, du timbre, de l'espace provient évidemment de la musique concrète (1948 à 1974) ou acousmatique (1974 à nos jours), dans la mesure où le compositeur a été élève de Denis Dufour. Mais Bertrand Merlier refuse de considérer la fixation du son sur support ou l'abandon de la causalité et du geste comme une fin en soi ou comme un objectif, préférant appréhender ces précieux concepts comme des outils ou des procédés d'écriture, comme des artifices permettant de libérer la pensée du compositeur ; et surtout libérer l'énergie potentielle du matériau.

Bloquer une pièce de bois dans un étau facilite le travail du sculpteur, mais elle ne doit pas être une fin en soi !

Rebelle ou iconoclaste ? Peut-être ! à l'instar des futuristes et des bruitistes italiens du début du xx^e siècle (1909 à 1920) qui se révoltaient contre l'art académique, afin de mieux exalter la vitesse, la société industrielle, l'énergie...

Les bruiteurs italiens (frères Russolo, Pratella, Piatti) ont travaillé le bruit avec une démarche totalement opposée à celle de Pierre Schaeffer : en fabriquant des *intonarumori* (des instruments à bruit). Le son n'est alors pas fixé mais généré et interprété en direct ; la machine est inventée en fonction de chaque usage et domestiquée afin de devenir

instrument ; le geste est travaillé, mis en valeur, écrit, afin de produire le son juste ; la perception guide le geste.

Musique & machines

Les outils de Bertrand Merlier sont l'ordinateur, les logiciels de traitement du son, mais aussi et surtout l'échantillonneur. Pas en tant que *machine* descendant du magnétophone et dédiée à reproduire du son fixé, mais en tant qu'*instrument* permettant de sculpter le matériau sonore (en direct ou pas), de composer le geste et l'énergie, d'interpréter ou de redonner une nouvelle vie à des sons captés et momentanément fixés¹.

Cette démarche musicale – qu'il est difficile de qualifier d'innovante ou de personnelle, si l'on accède à la compréhension des progrès technologiques évoqués ci-après – s'inscrit dans une vaste révolution sociétale en marche².

L'enregistrement sonore a donné naissance à l'industrie du disque et aux musiques de sons fixés (que ce soit dans les musiques populaires ou savantes, instrumentales ou électroacoustiques).

Le son numérique – vu sous l'angle exclusif de la numérisation des données – n'est qu'un prolongement de cette situation de fixation, sans grand changement de paradigme.

L'informatique recouvre désormais l'encodage de tous les processus de création musicale. Depuis le début des années 2000, l'ère des données fixées et passives cède peu à peu la place à une nouvelle ère de processus collaboratifs dynamiques et interactifs. Le web 2.0 en est le dessus de l'iceberg.

Le son fixé a vécu ! Vive le son électroacoustique vivant !

Répertoire

Depuis la fin des années 1980, le catalogue de Bertrand Merlier comporte plus de 90 œuvres de tous genres : musiques mixtes, musiques à l'image, performances multimédia, installations sonores, habillages sonores, improvisations, musiques acousmatiques, musiques multiphoniques, œuvres radiophoniques... ainsi que de nombreuses œuvres à caractères pédagogiques (commandes de conservatoires de musiques).

<http://merlier2.free.fr/>

<http://tc2.free.fr/merlier/>

<http://perso.univ-lyon2.fr/~merlier/>

¹ MERLIER (Bertrand), *L'échantillonneur, Machine ou instrument ?*, édition Delatour, 2017.

² Merlier (Bertrand), « Technologie et révolutions musicales », in : STRELETSKI (Gérard) & LE VOT (Gérard) (ss. la dir.), *Musique et révolution*, Université Lyon 2 : Éditions du département Musique, à paraître.